

A. L'histoire et ses personnages.

/5

1. Quel est le projet du père de Benjamin (au début du livre).

2. Comment évoluent les relations entre Benjamin et son père ? Explique.

3. Vrai ou faux

Affirmations	Vrai ou faux (alors explique) ?
Les parents de Benjamin s'entendent très bien.	
Benjamin aimerait vivre à la campagne, dans une ferme.	
Les randonneurs montent chaque soir leur tente dans un camping.	

B. Un genre littéraire.

/5

- Auteur du livre étudié :
- Titre du livre étudié :
- Quel genre de livre avons- nous lu ? Ce livre est un
- Colorie en rouge quand Benjamin parle, en orange lorsqu'il pense ; colorie en vert lorsque le papa de Benjamin parle.

La nuit était tombée dans la cuisine, on se voyait à peine, on voyait à peine nos pâtes et c'était tant mieux. J'ai levé ma tête de l'assiette et je lui ai dit :

- Les pâtes sans gruyère, c'est pas bon.
- Change pas de sujet, Benjamin !
- Ouais, ben au moins chez maman, il y a du gruyère.

C. Interprétation littéraire.

/10

Lis l'extrait et réponds aux questions suivantes.

- Lignes 1 à 5. La ville dans laquelle Benjamin et son père arrivent est-elle agréable ? Illustre ta réponse en faisant appel à trois sens différents : la vue, l'odorat et l'ouïe.
- Lignes 6 et 7. Explique à qui Benjamin pense en disant cela. Et explique pourquoi Benjamin dit « c'est pas Bibi 14 qui l'a fait pousser, ça se voit ».
- Lignes 6 à 9, recopie un passage qui montre que les randonneurs ne sont pas en sécurité.
- A quoi Benjamin compare-t-il les panneaux publicitaires ? Explique pourquoi.
- Donne un titre- résumé aux lignes 14 à 22.
- De quoi Benjamin et son père se sentent-ils prisonniers ? N'est-ce pas étonnant quand on sait où ils habitent le reste de l'année ? Explique.

D. Qu'as-tu pensé de ... ?

- Que penses-tu de Benjamin et de son père ? Réponds sur la feuille à carreaux.
- Que penses-tu de ce livre ? Réponds sur la feuille à carreaux.

ONZIÈME JOUR

Benjamin et son père doivent traverser une ville pour continuer leur grande randonnée. Ce n'est pas fini.

1 KILOMÈTRE 147

D'abord un sac en plastique par terre, une bouteille de bière. Une chaussure. Fin du G.R. Bientôt la ville. Le chemin s'élargit. Mauvais signe. Des moteurs, pas de tracteurs, des odeurs qui puent.

- Bon. D'après la carte, il y a une dizaine de kilomètres pour arriver en ville. On va essayer de trouver un bus pour éviter la périphérie.

Une route. De l'herbe sur les côtés, mais de la sale herbe, c'est pas « Bibi 14 » qui l'a fait pousser, ça se voit. La route a l'air tranquille, mais tu parles, un camion toutes les trente secondes, on est obligés de plonger à moitié dans le fossé pour ne pas se faire écraser. Oui, parce que sur les côtés, y a pas la place pour marcher. Mais il n'existe aucune autre route pour arriver en ville.

- « Le pays où la vie est moins chère. »

Une forêt de panneaux publicitaires crie sa joie de nous accueillir.

- Papa, c'est là qu'on va ?

- Oh non, c'est ce que je craignais !

La route à camions, c'était de la rigolade, parce que maintenant, on arrive sur une route plus large, plus fréquentée et bordée de hangars aux couleurs vives. Les fossés sont remplis d'eau sale, de paquets de cigarettes, parfois de bidons d'huile. Des clôtures, des parkings, et partout où on regarde, mais vraiment partout, les fameux hangars : « Mobiland », « Le paradis des chaussures », « La halle aux canapés », « Le pays du fauteuil ». Les hangars sont des magasins et, devant chaque magasin, « Attention chien méchant. » Il est trop tôt, c'est encore fermé.

Papa regarde sa carte :

- D'après mes indications, on est au lieu-dit du « Lac clair », en plein dans la zone industrielle. Faut trouver un moyen pour sortir de là.

ONZIÈME JOUR

Benjamin et son père doivent traverser une ville pour continuer leur grande randonnée. Ce n'est pas fini.

1 KILOMÈTRE 147

D'abord un sac en plastique par terre, une bouteille de bière. Une chaussure. Fin du G.R. Bientôt la ville. Le chemin s'élargit. Mauvais signe. Des moteurs, pas de tracteurs, des odeurs qui puent.

- Bon. D'après la carte, il y a une dizaine de kilomètres pour arriver en ville. On va essayer de trouver un bus pour éviter la périphérie.

Une route. De l'herbe sur les côtés, mais de la sale herbe, c'est pas « Bibi 14 » qui l'a fait pousser, ça se voit. La route a l'air tranquille, mais tu parles, un camion toutes les trente secondes, on est obligés de plonger à moitié dans le fossé pour ne pas se faire écraser. Oui, parce que sur les côtés, y a pas la place pour marcher. Mais il n'existe aucune autre route pour arriver en ville.

- « Le pays où la vie est moins chère. »

Une forêt de panneaux publicitaires crie sa joie de nous accueillir.

- Papa, c'est là qu'on va ?

- Oh non, c'est ce que je craignais !

La route à camions, c'était de la rigolade, parce que maintenant, on arrive sur une route plus large, plus fréquentée et bordée de hangars aux couleurs vives. Les fossés sont remplis d'eau sale, de paquets de cigarettes, parfois de bidons d'huile. Des clôtures, des parkings, et partout où on regarde, mais vraiment partout, les fameux hangars : « Mobiland », « Le paradis des chaussures », « La halle aux canapés », « Le pays du fauteuil ». Les hangars sont des magasins et, devant chaque magasin, « Attention chien méchant. » Il est trop tôt, c'est encore fermé.

Papa regarde sa carte :

- D'après mes indications, on est au lieu-dit du « Lac clair », en plein dans la zone industrielle. Faut trouver un moyen pour sortir de là.